

# L'irrigation dans la toponymie pyrénéenne

Pierre-Henri Billy

Université Paris-I Sorbonne

billy@vjf.cnrs.fr

L'any 1887 Julien Sacaze va dur a terme una enquesta lingüística i toponímica als Pirineus francesos, en el seu conjunt. Es tracta, de fet, de l'únic recull extens on es fa explícit el referent precís de cada nom de lloc. Basant-nos en aquesta obra, en aquest estudi ens proposem analitzar les connexions semàntiques entre uns noms i uns altres prenent com a referència central el tema del reg, que va tenir una importància de primer ordre en la cultura pirinenca tradicional.

*Paraules clau:* Toponímia, lèxic, Pirineus, edat mitjana, reg, molins

A linguistic and toponymic survey has been led by Julien Sacaze in 1887 on all the French Pyrenees. That is the only one extensive survey which makes explicit the precise referent of each place name. It gives the opportunity to test these semantic links through the theme of irrigation which was so important for the traditional Pyrenean culture.

*Key words:* Toponymy, lexicon, Pyrenees, Middle Ages, irrigation, mills

L'irrigation, singulièrement, dans les Pyrénées, est un sujet fréquemment traité par les géographes, les historiens et les juristes : l'eau est en effet une richesse, entraînant conflits de possession et d'usage. Selon les régions, elle est l'objet d'un riche vocabulaire qui s'est nécessairement figé dans la toponymie. Celle-ci n'a malheureusement pas, jusqu'ici, fait l'objet d'une monographie quelconque, que ce soit à grande ou à petite échelle. La présente étude a pour but de combler cette lacune en confrontant les données manuscrites du *Recueil Sacaze*, les données historiques éditées, les cartes topographiques publiées et les données parcellaires recueillies dans des travaux de microtoponymie.

Dans les montagnes pyrénéennes, les vestiges antiques de canalisations relèvent de trois types : thermales, calorifuges et meunières. Aucun vestige en revanche, ne concerne l'irrigation : il est légitime d'en inférer que celle-ci n'a marqué de son empreinte le paysage pyrénéen, pour l'amélio-

ration des cultures, des pâtures et des prés, qu'à partir du haut Moyen Âge. Le premier exemple d'appellatif en est fourni par un acte de 843 concernant la villa de Baho en Roussillon, avec notamment *ipso aquaeductu qui dicitur Bula* (Ponsich 2006: n.° 26). L'irrigation n'est pas pratiquée partout : peu utile dans le Pays Basque et le Béarn, suffisamment arrosés par les vents atlantiques, elle devient marquée des vallées d'Aspe et du Gave de Pau jusqu'aux côtes méditerranéennes (Cabouret 1999, 109).

Le domaine géographique étudié porte pour l'essentiel sur la montagne pyrénéenne dans laquelle nous connaissons le grand rôle de l'irrigation. Il va de l'Atlantique (plus exactement de St-Etienne-de-Baïgorry) à la Méditerranée. Nous avons arbitrairement procédé en utilisant le découpage cantonal du secteur, regroupant pour cette étude 44 cantons, c'est-à-dire pas moins de 561 communes.

Le répertoire de base que nous avons constitué est fondé sur le dépouillement intégral du *Recueil Sacaze* et du cadastre rénové (années 1950 à 1985), et sur celui, partiel, des cartes topographiques, surtout dans le but d'avoir une appréhension du terrain. Intitulé *Recueil de linguistique & de toponymie des Pyrénées*, c'est un manuscrit composé de questionnaires identiques (traduction dialectale de deux légendes ; liste de toponymes dialectaux) envoyés par Julien Sacaze, en 1887, aux instituteurs de toutes les communes des départements suivants : Pyrénées-Atlantiques (PyrA), Landes, Hautes-Pyrénées (HPyr), Gers, Haute-Garonne (HGar), Ariège (Ar), Aude, Pyrénées-Orientales (PyrO), donc en zone pyrénéenne et subpyrénéenne. Soit 8 départements, 3.450 communes, 14.500 feuillets répartis en 35 volumes déposés à la Bibliothèque Municipale de Toulouse. D'après le cadastre et des sources orales, les instituteurs ont dressé une liste des noms des hameaux, principaux quartiers, cours d'eau, sources, fontaines, lacs, montagnes etc. de chaque commune, et les ont reportés (pour partie le plus souvent), sur une carte communale. De valeur inégale, ces listes sont établies sans graphie commune sinon française pour des noms typiquement dialectaux (Séguy 1952, 47). Dans une note accompagnant le questionnaire adressé aux instituteurs, Sacaze recommande d'écrire chaque nom "tel qu'il se prononce dans l'idiome local (basque ou patois) et à la suite, entre parenthèse écrire le même nom en français. Le cadastre donne souvent une orthographe défectueuse ; corriger très soigneusement toutes les erreurs et pour obtenir des noms exacts, se bien renseigner

auprès des personnes ayant une compétence spéciale dans la commune elle-même et surtout près des vieillards” (Le Bondidier 1912, 35). Cette enquête constitue toutefois un document indispensable pour les études de toponymie pyrénéenne : “son utilité deviendra de plus en plus grande, au fur & à mesure [...] que les noms de lieux se corrompent eux-mêmes au point de ne plus avoir leur signification première” (Sacaze 1889, 110).

Par toponymie, nous entendons ici la nomenclature des noms de lieu mais aussi des noms de cours d'eau, rivières, ruisseaux, canaux, sources et fontaines. Nous en avons écarté tous les dérivés dont l'éponyme lexical n'apparaît pas clairement avec un signifié relevant du champ sémantique de l'irrigation, et avons conservé tous les noms dont l'appellatif éponyme a eu, au bas Moyen Âge ou aujourd'hui, un sens en rapport avec ce champ. Rappelons que les rigoles d'irrigation étaient fort nombreuses dans les montagnes et les vallées pyrénéennes, qu'elles étaient creusées à main d'homme sur des longueurs qui pouvaient s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres, que leur but principal était d'alimenter en eau les prés de fauche dont l'herbe coupée servait à nourrir le bétail pendant l'hiver.

Les données lexicales et onomastiques sont indiquées d'Ouest en Est.

## 1 LEXIQUE ONOMASTIQUE

### 1.1 Lat. ACŪCŪLA > cat. *agulla* (FEW XXIV, 118a)

Dès 982 apparaît en Roussillon le mot *agulla* dans une donation de huit salines sises à Torrelles, *cum ipsos coctorios et cum ipsos abeveratorios et ipsa agulia*, cette dernière faisant office de limite domaniale (Ponsich 2006: n.° 542). À Corneilla-del-Vercol (PyrO), les *agulles* mentionnées dès le XIII<sup>e</sup> s., ont servi à assécher les étangs de la plaine (Basseda 1990, 414). Les *agulles* canalisent les surplus d'eau en plaine, mais désignent surtout les canaux artificiels qui servent à l'irrigation occasionnelle, canaux souvent secondaires.

L'étymologie latine ACŪCŪLA 'aiguille' a depuis longtemps été proposée. Du point de vue sémantique, l'évolution peut étonner : mais elle peut être expliquée aussi bien par la forme allongée et fine des rigoles que par

l'une des pièces en bois qui servent à former un barrage. Il n'est toutefois pas phonétiquement de solution qui serait issue d'un dérivé de lat. AQUA.

Dans le département de l'Aude, au nord du domaine étudié, *L'Aiguille* est le nom d'une rigole d'écoulement des eaux d'un étang, par exemple à Blomac, ou encore le nom d'une écluse double sise à Puichéric sur le *Canal du Midi*. À Finestret (PyrO) *Agouille de Cassagnes* est glosée par l'instituteur 'prise d'eau du ruisseau dit de Cassagnes' ; à Palau-del-Vidre, *L'Agouille Capdal* est glosée 'rigole principale', appelée aujourd'hui *Agouille de Capdal*, affluent rive gauche de La Ribérette ; à Prats-de-Mollo, le cours d'eau *Córrec del Poou de las Agouilles* est erronément glosé 'ravin du puits des épingles', à corriger 'ravin du puits des rigoles', aujourd'hui appelé *Ravin des Agouilles*, affluent rive droite du Tech ; il descend de 1.580 à 850 m. d'altitude : les *agouilles* ici désignées sont probablement des rigoles alimentées par le torrent.

Le nom de lieu *Agouillou* est un dérivé de *agouille*, plutôt que le résultat de lat. \*ACŪLEO 'aiguillon'. À Montesquieu (PyrO) le hameau *Les Agouillous*, d'après l'instituteur, "tire son nom d'une ancienne chapelle appelée Vierge des Agouillous" attestée *chapella Santa Maria del Agullo* en 1400 (Basseda 1990, 531) : à 60 m. d'altitude, le hameau est entouré de petites rigoles.

## 1.2 MLat. \*AQUICULA

Aucun résultat lexical de cet étymon n'est attesté dans le FEW xxv, 63b, s.v. AQUA. Cependant, à Massat (Ar), un lexicographe a relevé au sens de 'canal d'irrigation creusé à la bêche pour amener l'eau fertilisée des tourbières de montagne au fond de la vallée' : *agüèla*, mais aussi des formes simples ou dérivée de lat. AQUARIA, à savoir *aguèra / aigüèra, aguerol* (Laurent 2002, 61).

En effet, à Massat (Ar), l'*Agouelle de Galy* est une longue rigole qui suit la courbe de niveau à 1.200 m. d'altitude, connue sous la forme dialectale *L'Agüèla Galin* (Laurent 2002, 61), et l'*Agüèlas* un ruisseau ; à Orgeix, un cours d'eau est appelé *Aguello Morto*. Le premier exemple constitue une belle exception à la définition de 'ruisselets' qui en a pu être donnée (Baby 1975: 16).

1.3 Lat. AQUALIS > gasc. *agouau*, *gaou* (FEW XXV, 68b)

En 1457, une charte du cartulaire B d'Ossau (Tucoo-Chala 1970: n.° 54) fixe les limites du Pont-Long et de la paroisse de Loos (cne Caubios, PyrA) en posant la synonymie *la agau bielhe et canau antique aperat lo Luy bielh* sur lequel se situe alors un moulin (c'est un bras du Luy-de-Béarn). À Andrest (HPyr), au nord de Tarbes, le *Livre vert de Bénac* mentionne *la agau deu molii d'Andrest* en 1281 (Balencie 1910, 216), c'est-à-dire le canal du moulin : il est aujourd'hui connu sous le nom de *Canal d'Andrest*, qui est en fait une très longue dérivation de l'Echez. En Lavedan, *agaou* signifie 'canal (de moulin)' et serait au masculin ou au féminin (Cordier 1878, 23). À Lourdes, *agau* signifie 'rivière' ; à Uzer, c'est le mot employé pour désigner la principale rigole d'irrigation, alors qu'à Arreau et Tramezaygues il s'agit d'une rigole secondaire ; à Gerde, 'canal d'irrigation' sans autre précision. À Bourg-d'Oueil (HGar), *agoau* signifie aussi 'principale rigole d'irrigation'. Dans la haute vallée de l'Ariège, à Verdun (Ar), *lagal de Gardeys* en 1325 désigne un ruisseau torrentueux (Baby 1975: 15). À Niort (Aude), *agal* a le sens de 'ravin profond'. En Roussillon, l'année 976, une charte porte *aquas et aguals*, où *aguals* doit signifier 'canaux' (Alart 1880: n.° 14). À Corneilla-del-Vercol, une charte du XIII<sup>e</sup> s. présente la synonymie *in aquali sive palude* : le mot a donc aussi signifié 'étang marécageux' en Roussillon (Basseda 1990, 414). En catalan moderne, *aigual* signifie 'marécage ; mare' ; en Cerdagne, à Nahuja, Osséja et Palau-de-Cerdagne le mot signifie 'combe humide'.

À Béost (PyrA), le nom du ruisseau appelé *Lagaou* est glosé 'torrent' par l'instituteur. Au nord du domaine étudié, à Soues (HPyr), *Lagau* est un canal d'irrigation qui joint le *Canal Ferrand* à l'Adour ; à Allier, *Lagau Bielle* est une branche du *Canal d'Alaric* (celui-ci est un canal d'irrigation, long de 108 km., dérivé de l'Adour et se jetant dans l'Arros, sur lequel se trouvent une soixantaine de moulins au XIX<sup>e</sup> s.). Dans notre domaine, à Loures (HPyr), un cours d'eau s'appelle *Era Gouaou*, glosé 'canal du moulin' ; à Montgaillard, coule le *Gaou* glosé 'canal de moulin' par l'instituteur ; à Campan, *Eth Agaou dets Mounges* est une rigole d'irrigation longue de 6 km., construite par les moines de Saint-Paul et aussi nommée en français *Le Canal de Saint-Paul* (Berot 1998, 259). À Sode (HGar) le nom de lieu *Goueou* est glosé 'terre et près forment cuvette un peu arron-

die' par Saudinos (Fossat/Philps 1978, 202). À Perles-et-Castelet (Ar) le cours d'eau *Lagal* est un torrent qui coule de 1.600 à 650 m. d'altitude. La plus forte concentration du nom propre se situe dans le haut Comminges où l'on note en particulier les deux noms de communes, *Gouaux-de-Larboust* et *Gouaux-de-Luchon*.

En est dérivé en -OTTU le nom d'*Eths Agalots* à Luz (HPyr), qui désigne "les rigoles d'eau' avec une notion d'abondance" (Berot 1998, 255).

#### 1.4 MLat. \*AQUALATA > gasc. *agualado* (FEW xxv, 69a)

À Cauterets (HPyr), *agalado* signifie 'étendue de prairie arrosée par une rigole'.

À Bielle (PyrA), l'instituteur mentionne que la *Source dé l'Aiguelade* "alimente les communes de Louvie-Juzon, Izeste et Arudy au moyen de tuyaux souterrains". En Bigorre et surtout en haut Comminges, plusieurs noms de lieu en sont issus. Saudinos note à Jurvielle (HGar) le nom de lieu *Aoualadés*, ajoutant : "[awaw] signifie 'rigole' (Fossat/Philps 1978, 118). En effet l'*aoualada* est le terrain qu'arrose une rigole secondaire parallèle à la rigole maîtresse. Plusieurs barrages établis sur la rigole maîtresse arrosent autant de parties de terrain ; l'ensemble de ces terrains arrosés est ce qu'on désigne par le terme [awaladés] s.f.pl. = *agua* 'eau' + *ladés* 'côtés'" (*id.*: *ibid.*). En fait, l'étymon est un dérivé en -ATA de AQUALIS.

#### 1.5 MLat. \*AQUALARIUM > gasc. *agalé* (FEW xxv, 69a)

Dans le Béarn, *agalé* signifie 'petit canal d'écoulement, rigole'. À Lourdes (HPyr), Gèdre, Bagnères-de-Bigorre et Cauterets, *agalè* désigne une rigole d'irrigation quelle que soit sa taille ; à Uzer, en revanche, il s'agit d'une rigole secondaire.

À Asté (HPyr) coule le cours d'eau *Ed Agalé*, que l'instituteur glose 'le canal Agalé', attesté *L'Agalé* en 1569 (Aymard 1992, 2). C'est une dérivation de l'Adour. Tant l'appellatif que l'hydronyme sont ici typiquement bigourdans.

1.6 Lat. AQUARIA > gasc. *aguèro*, *gouèro* (FEW xxv, 70b)

En Béarn, *aguère* signifie ‘filet d’eau pour arroser les prés’. En Lavedan (HPyr), *aguère* désigne un ‘filet d’eau qu’on dérive pour arroser les prés ; rigole qui le contient et qui a pour écluse une feuille de schiste ou un caillo des gaves’ (Cordier 1878, 23). À Cauterets, *agèro* désigne la principale rigole d’irrigation ; à Arrens, *agèra* désigne la rigole secondaire ; à Gavarnie et Ourde, les paysans n’ont pas spécifié l’importance de la rigole portant ce nom. À Arguenos (HGar) et Bagnères-de-Luchon, *aigouèro* signifie ‘rigole d’irrigation’. Au Port (Ar) *quouèro*, à Saurat *gouère* signifient de même ; à Bethmale, *agouèro* signifie et ‘canal d’irrigation’ et ‘rigole dans les rues’ ; à Surba, *gouèro* désigne la rigole principale ; à Castillon-en-Couserans, *agouèro* est le nom de la rigole secondaire.

À Escot (PyrA), l’*Arrècq d’Agouro* est un ruisseau. À Soulom (HPyr) coule la *Guèra dé ras Moulas* que l’instituteur glose ‘canal des usines’, en fait ‘des moulins’. À Pierrefitte-Nestalas (HPyr), se situent une *Aguèra dé ras Moulas* justement glosée par l’instituteur ‘canal des moulins’ et une *Aguèra dés Pratz* glosée ‘canal des prés’, canaux situés tous deux dans la partie plane du terroir ; à Pailhac, une fontaine (c’est-à-dire source) est appelée *Aguéro* ; à Esquièze-Sère, *Eras Aguèrés* désigne les rigoles d’irrigation des prés (Massoure 1999, 123) ; à Luz, *Era Aguèra de Caoubaroles* est une rigole dont le départ se situe à 2.000 m. d’altitude et l’arrivée à 800 m., après avoir parcouru quelque 12 km. (Berot 1998, 258). À Irazein (Ar, cne Bonac) l’*Agouéra dé Moussu* est glosée ‘rigole de Monsieur’, l’*Agouèro déra Sadou* ‘rigole de la Sadou’ ; ces deux rigoles se situent en zone montagneuse. C’est en Couserans que le nom propre est le plus fréquent.

1.7 MLat. BEDALE > gasc. *bézal(o)* (FEW I, 312b)

Au Mas-d’Azil (Ar), un peu au nord du domaine étudié, *bézal* signifie ‘canal d’irrigation’. En languedocien, ce sens est doublé par celui, plus fréquent, de ‘canal de dérivation’, celui qui amène l’eau sur la roue à aubes d’un moulin.

À Belfort (Aude) passe le cours d’eau *El Bézal* que l’instituteur a glosé ‘canal’.

1.8 Lat. CANĀLIS > gasc. *cau*, *canaou*,  
lang. *canal* (FEW II, 168b)

*Cau* est la forme gasconne de *canau* après amuïssement de la consonne intervocalique. Dans les Landes, au XII<sup>e</sup> s., le cartulaire de Sorde mentionne des vergers plantés *in le Cau d'Ardou* (Raymond 1873: n.° 135 et 136) où *cau* ne peut pas désigner une rigole comme l'a écrit Baldinger (DAG: n.° 216) mais plus sûrement un ravin. À Lourdes (HPyr), *canau* signifie 'bief de moulin'. Il convient de séparer d'une part *càu* à Arrens (HPyr) qui signifie 'ravin' (Rohlf's 1954, 22), de même que *còu* St-Lary-Soulan (HPyr) ; d'autre part, dans la commune de Gerde, *càu* 'canal (d'irrigation)' plus grand que l'*agèra* 'rigole d'irrigation' (Séguy 1954–66: II, carte n.° 332 ; IV, carte n.° 1113) ; dans le premier cas, le mot est issu de masculin CAVUS 'creux', dans le second de féminin CANALIS 'tuyau, canal, etc.'. Tout près, à Cauterets, *agèra* désigne au rebours une plus grande rigole que *canal*. À Gavarnie, les paysans ne font pas de différence de taille entre *canau* et *agèro*, qui paraissent désigner les mêmes réalités. En Lavedan, "le mot *canau* est employé, au figuré, pour désigner un ravin profond ; il correspond, ainsi, au terme géographique actuel, 'couloir'. La *Canaou* de Tramouse, dit Ramond, est un canal fort étroit et fort incliné, une véritable gouttière, resserrée entre deux bastions, et qui vomit, tour à tour, des torrents, des lavanges et des pierres" (Meillon 1908, 229). En Castillonnais (Ar), *canaou* signifie 'couloir entre deux arêtes rocheuses' (Castet 1922, 1). En Roussillon, le *canal* est spécialement conçu pour l'irrigation.

À Billère (PyrA), jouxtant Pau, *la Cau*, ruisseau mentionné *l'arriu de Lacaau* en 1490, ne coule pas dans un site de ravin, contrairement aux ruisseaux nommés *Cau* situés entre Louvie-Juzon et Arthez-d'Asson, jouxtant le domaine étudié ; à Ance, un cours d'eau est dit *Canal det Mouli*. À Bordes (HPyr), au nord de notre domaine, le ruisseau *Lacaau*, mentionné *riu aperat la Cau* en 1429, coule dans un ravin peu profond ; à Saléchan, le cours d'eau *Ech Canal* est glosé 'canal du moulin' par l'instituteur ; à Bordères (HPyr), le *Canal du Moulin* est une dérivation de l'Adour ; à Gavarnie, la *Vallée de la Canau* contient un affluent rive droite du Gave d'Ossoue situé à 2.000 m. d'altitude. À Jurvielle (HGar), coule le ruisseau *Arrieou des Canaous* ; à propos du nom *Las Canaous*, Saudinos remarque : "on appelle *canaou* le tronc d'arbre creusé qui conduit l'eau du terre-plein à



la turbine *arroudét* du moulin. Il s'agit ici de deux grands fossés *goutès* qui forment ligne séparative" (Fossat/Philps 1978, 114). À Fronsac (HGar), le cours d'eau *Canal de la Meolo* est glosé 'canal du moulin' : il alimente trois moulins. À Axat (Aude), l'instituteur note à propos du ruisseau *Rec dé Canals* : "on nomme *canals* les ravins par où l'on précipite les bois". À La Cabanasse (PyrO), *Le Canal des Moulins*, affluent du Jardo, "sert à arroser une partie du territoire, à mettre en mouvement une filature et un moulin" ; à Dorres (PyrO), le *Canal d'arrosage de Dorres* lie deux ruisseaux entre eux, sur 7 km, en suivant le flanc de la montagne de 2000 à 1750 m. d'altitude ; en plaine, à Céret, le ruisseau *Al Rec de las Canals* alimente plusieurs rigoles.

Le dérivé, en -ITTA, *canaléto*, signifie 'canal d'irrigation' à Martres-Tolosane (HGar), au nord de notre domaine d'étude. À Castillon-en-Couserans (Ar), *canaléto* désigne la principale rigole d'irrigation, la secondaire étant appelée *agouèro*. À Campagna-de-Sault (Aude), la *Font de Canalette* est une source sise à près de 1.700 m. d'altitude. À Oreilla (PyrO), le cours d'eau nommé *Coume de la Quenalette* est glosé 'ravin du petit tuyau'. Les deux tiers des syntagmes hydronymiques formés sur *Canalette* ont pour déterminé *Fount* 'fontaine (au sens de source)' : ils désignent donc des petits cours d'eau qui alimentent des petites rigoles.

### 1.9 Lat. AESTUARIUM > gasc. *ester* (FEW XXIV, 235b)

Dès le XII<sup>e</sup> s., le mot gascon *ester* signifie 'ruisseau' ou 'canal' et fonctionne dès lors aussi comme nom de lieu. Dès 1138, on le trouve employé à Bordeaux avec le sens de 'canal de moulin' qui sert de limite territoriale : *medietatem decime ab illo loco qui dicitur Esterius Lini usque ad eum locum qui dividit feudum de Benaujias*, Lin étant le nom du ruisseau (Drouyn/Ducaunnès-Duval 1892: n.° CV).

À *Esterençuby* (PyrA), coule l'*Esterenguibel* : le premier est interprété 'pont de la gorge', le second 'arrière de la gorge' (Orpustan 2006, 153) ; Orpustan hésite entre deux étymons, basque *eztari* 'gosier, gorge' et *eztarri* ou *ezterra* 'canal côtier', emprunt du basque au gascon *ester*, qui lui paraît toutefois plus probable. Quant à *guibel*, il fait référence au hameau sis en amont de la rivière. À Louvie-Juzon (PyrA), le ruisseau *Estarrés* est situé en terrain plan. Une forme féminine est aussi attestée : à Borce, le *Bois de*

*Lestère* contient plusieurs ruisseaux qui coulent à environ 1.600 m. d'altitude. Quant à *Esterre* (HPyr), il s'agit d'un chef-lieu de commune sis sur le Bastan, attesté *de Stera* au XII<sup>e</sup> s., *de Sterra* en 1342 (Aymard 1992, 67).

1.10 Lat. EXCŪRRERE > gasc. *escorre* (FEW III, 284a)

En béarnais moderne (PyrA), *escourre* signifie 'canal, fossé, rigole, déversoir'. Dans le Gers, *escourro* a le sens de 'rigole, conduite d'eau'. On trouve un dérivé dans le Tarn-et-Garonne, à Beaumont-de-Lomagne, *escouriou* au sens de 'canal d'irrigation'.

En 1485, est attesté le nom de *Lescorre de las Basses* (Raymond 1863: 95), qui désigne le canal dérivé du Gave de Pau qui commence à Narcastet (PyrA) et finit à Gélos. En 1538, le ruisseau *Lescorreix* est nommé *lo riu aperat Lescorreix* (Raymond 1863: 100) : il arrose le territoire de Mifaget (PyrA) et les Templiers possédaient un moulin sur sa rive. En dehors de notre domaine, à Gayan, au nord de Tarbes (HPyr), le *Lescourres* est un canal d'arrosage qui prend son origine au *Canal d'Andrest* vu plus haut, et se termine dans l'Echez.

1.11 Lat. ĪNSULA > gasc. *ierle*, cat. *illa* (FEW IV, 728b)

Selon Baldinger, hors de notre zone à Gontaud (Lot-et-Garonne), *ila* signifie 'terrain d'alluvion (au bord d'une rivière)' au XIV<sup>e</sup> s. (DAOSuppl: n.° 231). On peut soupçonner un glissement sémantique dès la fin du bas Moyen Âge. En Béarn, *ierle* a le sens de 'terrain bordant l'eau et souvent inondé'. À Melles (HGar), *yèrlés* signifie 'îles entourées par des canaux'. En Roussillon, le nom "s'applique à des lieux au bord de cours d'eau ou des fonds de vallons humides favorables à la pâture ou à la culture" (Basseda 1990: 149). Au IX<sup>e</sup> s., *Ille-sur-Têt* est mentionné sous la forme *Yla, Insula*, nom dû au fait que le village pouvait aisément être entouré d'eau lors des crues de la Têt. En Catalogne du Sud, le nom est porté par des lieux entourés d'eau naturellement ou artificiellement, ou des délaissés de rivière, fertiles et cultivés.

Seul le haut Comminges offre quelques exemples de noms de lieu dont la nature soit explicitée dans la documentation. À Mayrègne (HGar), le lieu dit *Hierles* désigne, d'après Saudinos, des prés irrigués par divers ca-

naux qui leur donnent l'aspect d'îles (Fossat/Philps 1978, 123) ; à Poubeau, le lieu dit *Herla* désigne le barrage du ruisseau ; à St-Mamet, Saudinos glose ainsi le nom du lieu *Ierles* : 'marécages sillonnés de rigoles aux fins de drainage superficiel' (Fossat/Philps 1978, 170).

Le nom est fréquent du Comminges au Roussillon, mais plus en haut Comminges que partout ailleurs. Il reste cependant à vérifier la nature des lieux sur le terrain.

### 1.12 Basq. *latsa*

Ce mot basque a les sens de 'ruisseau ; canal ; lessive'. Sa plus ancienne attestation se trouve en Guipuzcoa, *ad riguum quod dicitur Itur Lax* en 1053, et que nous traduirons par le 'ruisseau qui est appelé Ruisseau de la fontaine' (Arzamendi 1985: 319).

Parmi les noms de cours d'eau formés sur ce mot, nous retiendrons *Laxeco erreca* à Jaxu (PyrA), dont l'instituteur interprète le nom 'ruisseau pour lessive' ; *Laxe erreca* à Ste-Engrâce, que l'instituteur glose 'ruisseau pour laver le linge'. Il est évident que le sens 'lessive' est aussi possible que celui de 'canal'. Sans connaissance du lieu, il est impossible de trancher : un canal peut, aussi bien qu'un ruisseau, servir à faire la lessive...

### 1.13 MLat. PAXARIA > lang. *paissiero* ; gasc. *péichérou* (FEW VIII, 97a)

Les exemples bas-médiévaux que cite Du Cange pour la Gascogne présentent les sens suivants : 'canal de dérivation du moulin ; écluse ; bassin d'écluse' (Cange 1883-87: VI, 231). À Lescun (PyrA), *pachèro* signifie 'canal d'irrigation ; bief de moulin' ; à Béost, *pachèro* 'barrage fait avec des pieux' ; à Bedous, 'rigole d'irrigation'. À Arrens (HPyr), Barèges et Cauterets, même sens ; à Lourdes, il désigne une vanne de canal d'irrigation composée d'une planche ou d'une plaque de fer ; à Luz, un 'barrage provisoire établi sur un cours d'eau pour assécher en aval le terrain où l'on a des travaux à finir' (Massoure 1999, 128). À St-Mamet (HGar) et St-Béat, 'barrage fait avec des pieux' ; à Bagnères-de-Luchon, 'vanne de canal d'irrigation composée d'une planche ou d'une plaque de fer' ; à Bourg-d'Oueil, *pachèra* désigne la rigole secondaire ; à Mayrègne, *pa-*

*chèro* signifie ‘barrage (de ruisseau)’. À Sentein (Ar), *pachèro*, à Saurat *paychèro* signifient ‘barrage fait avec des pieux’ ; à Ustou *pachèro* ‘canal d’irrigation ; bief de moulin’ ; à Couflens, Aulus et Siguer, *paychèro* désigne la principale rigole d’irrigation ; à Mérens-les-Vals, en revanche, *péichèro* est la petite rigole d’irrigation ; à Ascou ainsi qu’à Oust, *paychèro* a le sens de ‘canal de moulin’.

Les lieux portant ce nom, de la Barousse à l’Ouest au Conflent à l’Est, sont de surface trop restreinte pour qu’un examen en soit possible d’après les seules cartes topographiques. Le fait même qu’aucun cours d’eau n’en porte le nom permet aussi de penser que leurs noms font plutôt référence à des barrages de canaux de dérivation ou de rigoles, qu’aux canaux ou rigoles mêmes.

Un diminutif a été formé, en -ONE, sur le mot *paychèro* : à Aulus (Ar) et Mérens-les-Vals, la dérivation de la dite rigole d’irrigation, c’est-à-dire la rigole secondaire, s’appelle le *paychérou*. D’où, à Ore (HGar), dans le haut Comminges, le lieu dit *Pacheron*.

#### 1.14 Préroman \*REK(K)U > basq. *erreka*, gasc., lang. et cat. *rec* (FEW x, 227b)

Le mot basque *erreka* a, entre autres, les sens de ‘ruisseau ; ravin ; canal, conduite d’eau, rigole, fossé’. Sa plus ancienne mention se trouve dans le cartulaire de San Millán de la Cogolla, en 1093, *Bagalgo erreca apud Albornica* [...] *erreca sursum* (Ledesma Rubio 1989: n.° 281), au sens de ‘ruisseau’ qui, en l’occurrence, sert de limite territoriale. À Bielle (PyrA), *ar-rèc* signifie ‘ravin’ ; à Arette, ‘rigole d’irrigation’ ; à Lescun, dans la Vallée d’Ossau, ‘ruisseau’. Dans son *Dictionnaire topographique... des Basses-Pyrénées*, l’auteur glose *arrecq* ‘nom générique donné à tous les petits cours d’eau’ (Raymond 1863: 11). À Lourdes (HPyr), *arrèc* désigne une ravine où coule souvent un peu d’eau. Dans le département de l’Ariège, *rec* a aujourd’hui le sens de ‘fossé’ à Aulus ; ‘fossé’ et ‘ruisseau’ à Saurat ; ‘torrent’ à Orlu, Siguer et Quérigut ; ‘petit canal d’arrosage’ à Lavelanet ; ‘rigole d’écoulement dans un champ labouré’ à Ax-les-Thermes ; à Surba, *rèc* a le double sens de ‘ruisselet’ et de ‘rigole le long d’une rue ou d’un chemin’ ; à Caychax, il a le double sens de ‘torrent intermittent’ et de ‘rigole secondaire d’irrigation’ ; à Prades et Ascou ‘petit ruisseau descendant

de la montagne, sec en été'. Un document du Conflent (PyrO), de 865, mentionne *et ipsis caput aquis in rivo Literano cum suo rego qui inde discurret* (Magnou-Nortier/Magnou 1996: n.° 26) : il s'agit là d'un canal latéral ; mais un document roussillonnais de 877 mentionne *molino cum suo rego et cum suo caput aquis* (Coromines 1980–91, 160) : *rego* signifie ici 'canal de dérivation', *caput aquis* 'bief'. D'autre part, cet appellatif fera l'objet d'une suffixation diminutive : le *regulo de Arcedonia* en 1025 (Jaubert de Passa 1821, 81) est l'*aquaeductus* cité en 843 et vu plus haut. Aujourd'hui, *rec* désigne des rigoles d'arrosage et, surtout, des canaux d'irrigation artificiels dans la plaine du Roussillon et les Albères, mais des ruisseaux en Cerdagne, Conflent et Capcir. D'autre part, le féminin *arrèque* signifie 'lit de torrent' dans la vallée d'Aspe, *arrèkos* 'rigoles pour l'écoulement des eaux' à Andrein.

Au Pays basque, l'hydronyme *Erreca* est toujours glosé 'ruisseau' par les instituteurs : ainsi, à St-Étienne-de-Baïgorry (PyrA), *Erraca handia* est-il compris 'grand ruisseau'. Mais l'instituteur de Laguigue-Restoue (PyrA) mentionne que l'*Uthurritce* va se jeter dans le canal du moulin après avoir reçu l'*erreca* dont il glose le nom 'rigole'. En Béarn, à Urdos (PyrA), *Arrecq deü Miéy* est glosé 'ruisseau du milieu'. À Antist (HPyr), le nom de l'*Arrét* est glosé 'petit cours d'eau'. À Ustou (Ar), le cours d'eau *Rec d'Esplas* est glosé 'fossé d'Esplas' ; dans cette commune, *Riou* est employé au sens de 'ruisseau'. À Albiès (Ar), le ruisseau *Lé Rec dé la Garganto* est glosé 'le ruisseau de la gorge', le *Rec dé la Bousigo* 'ravin de la jachère', le *Rec dé Fajoséco* 'ravin souvent à sec' ; dans cette commune aussi, *Riou* est usité au sens de 'ruisseau'. À Escouloubre (Aude), le *Rèc dé Carcanèra* est glosé 'ruisseau de Carcagnères' : ce seul sens apparaît dans le département. À Fontrabieuse (PyrO), le *Reg dals Serrats Verts* est glosé 'ravin des puys verts' ; à Formiguères, le *Reg da l'Aoulibé* 'ruisseau de l'olivier' ; à Vernet-les-Bains, le *Rec Noou* 'canal neuf'.

1.15 MLat. RESCLAUSA > lang. *resclausa*,  
cat. *resclosa* (FEW III, 278a)

En Roussillon, *resclosa* désigne le barrage de dérivation d'un cours d'eau ou d'un canal. Une charte de la région de Narbonne mentionne *in aquilibus molendinorum ipsius pontis, sive in ipsa resclausa episcopali* en 1048,

où le nom désigne aussi une sorte d'écluse (Devic/Vaissète 1730–45: II, Preuves, n.° CXCIH).

Au siècle dernier, dans le département de l'Aude, à Lagrasse, un moulin à eau situé sur l'Orbieu s'appelle *La Recluse*, mentionné *in orta vocata a la Resclusa in ripparia Urbionis* en 1384 (Sabarthès 1912, 344). À Cazau-nous (HGAr), un cours d'eau est dénommé *Era Réscloso*. À Urs (Ar), le lieu dit *La Resclaouzo* est situé sur une rigole. À Corneilla-de-Conflent (PyrO), le nom de la fontaine *Foun da la Rasclosa* est glosé 'fontaine de l'écluse' par l'instituteur.

#### 1.16 Lat. RIGĀRE > cat. *regadiu* (FEW X, 401a)

Ce mot catalan désigne une terre irriguée par plusieurs rigoles. Il est parfois prononcé avec la dentale intervocalique sourde.

D'où, dans les Pyrénées-Orientales, comme à St-Jean-Pla-de-Corts, plusieurs lieux dits *El Regatiu* en catalan, *Le Regatieu* sous la forme francisée.

#### 1.17 Lat. RUPĪNA > cat. *rovina* (FEW X, 578a)

Dans le département de l'Aude, Sabarthès remarque que sont appelées *robines* 'diverses dérivations faites pour diminuer la hauteur des inondations de l'Aude', dès le XIII<sup>e</sup> s. (Sabarthès 1912, 354).

En Roussillon, *La Robina* est un ancien canal d'assèchement qui devait relier Elne à la mer, attesté *Rubina* en 1516 (Basseda 1990, 434).

Seul vestige toponymique actuel dans notre domaine, un nom de lieu dérivé en -ICULU, *Roubineil* à Corneilla-de-Conflent (PyrO), sur un canal d'irrigation.

#### 1.18 Arabe SAQIYA > cat. *sèquia*

Le mot *cequia* est attesté en 1094 dans le cartulaire de Tavernoles (Coro-mines 1980–91, 7:829). Au bas Moyen Âge, il désigne d'abord un canal de dérivation, puis, selon les exemples, un canal d'irrigation voire un ruisseau : cf. *in ipsa cechia sive in ipso torrente unde aqua discurrit* en 1174 dans le cartulaire de Sant Cugat del Vallès, ruisseau qui sert de limite doma-

niale (Rius Serra 1945–47: n.° 1093). En Catalogne du Sud, *sèquia* signifie ‘canal d’arrosage’. Au bas Moyen Âge, le mot devait être bien attesté en Roussillon puisque la mention d’une *sequia* a été relevée à Thuir au XIV<sup>e</sup> s. (Basseda 1990, 271). Celle-ci sera appelée, en 1341 *Rech de Toyr*, en 1400 *Sequia real de Tohyr*, en 1427 *lo rech royal vulgarment appellat de Thoyr*, en 1456 *Rech real de Perpinya* (Jaubert de Passa 1821, 64, 141, 142, 65).

Dans la toponymie actuelle, il n’en reste plus trace. Coromines a cependant relevé, en 1959, un hydronyme usité oralement à Latour-de-Carol (PyrO) : “lə sɛki” (Coromines 1980–91, 7:830). Il s’agit en fait du canal de dérivation du Carol, qui alimente l’étang de Puigcerdà puis la ville : appelé *rec* depuis 1260, *rec reyal* en 1320, *rec o sequia* en 1342, puis seulement *sequia* à partir de 1620 (Arch. Mun. Puigcerda), aujourd’hui *canal de Puigcerdá* sur la carte I.G.N.

### 1.19 Lat. TŪBUS > lang. *touèlo* (FEW XIII, 391a)

Dans le Pays de Sault (Aude), *touèlo* a le sens de ‘drain’, fossé rempli de pierres creusé pour évacuer l’eau qui pouvait stagner dans les champs trop humides.

Le mot *touèlo* étant un dérivé en -ELLA de TŪBUS, il nous semble pouvoir y rattacher le nom de la fontaine (‘source’) *Touèros*, à Uchentein (Ar), en zone de parler gascon où -ELLA évolue en -èro.

## 2 SÉMANTIQUE

### 2.1 Onomastique et lexique

Dans le répertoire que nous avons dressé, il est certaines communes pour lesquelles nous avons trouvé et le mot encore vivant dans le lexique rural, et l’hydronyme ou le toponyme attesté au XIX<sup>e</sup> siècle.

À Gavarnie (HPyr), la *Vallée de la Canau* contient un affluent rive droite du Gave d’Ossoue à 2.000 m. d’altitude : or, sur le territoire de cette commune les paysans appellent *canau* une rigole d’irrigation. Le site ne permet pas de voir une rigole, mais bien plutôt un ravin dans le référent de cet hydronyme.

À Melles (HGar), se trouve le nom de lieu *Hierla de la Forjo* : sur le territoire de la commune, les paysans appellent *yèrlés* les ‘îles entourées par des canaux’. Il est donc très probable que l’appellatif avec ce sens précis ait donné naissance au toponyme.

À Ax (Ar), neuf ruisseaux sont nommés *Rec* : or, les paysans du lieu appellent *rec* une ‘rigole d’écoulement dans un champ labouré’ ; nos ruisseaux suivent tous une forte pente, et il convient d’en inférer que c’est le sens le plus ancien, celui de ‘torrent’, qui a prévalu dans la toponymie. À Orлу et Quérigut, plusieurs ruisseaux portent le nom de *Rec* et ils désignent, comme l’appellatif en a encore le sens aujourd’hui, des torrents. À Caychax, les deux ruisseaux dénommés *Rec dé l’Estangn d’Appy* sont des torrents : les paysans emploient le mot *rec* avec le double sens de ‘torrent intermittent’ et ‘rigole secondaire d’irrigation’.

## 2.2 Évolution sémantique

Pour la résumer, nous donnons l’évolution sémantique de chaque étymon sous forme de tableau :

ACŪCŪLA	‘aiguille’ > ‘canal d’assèchement’ > ‘canal d’irrigation’
*AQUICULA	‘eau’ > ‘canal d’irrigation’
AQUALIS	‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’ > ‘rivière’ > ‘torrent’ > ‘ravin’ > ‘marécage’ > ‘combe humide’
*AQUALATA	‘étendue de prairie arrosée par une rigole’
*AQUALARIUM	‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’
AQUARIA	‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’ > ‘source’ > ‘rigole dans les rues’
BEDALE	‘fossé’ > ‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’
CANĀLIS	‘canal’ > ‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’ > ‘torrent’ > ‘ravin’
AESTUARIUM	‘estuaire’ > ‘bassin au bord de la mer’ > ‘canal allant [de la mer au marais’ > ‘canal de dérivation’ > ‘ruisseau’



EXCŪRRERE	(‘courir en sortant’) > ‘canal de dérivation’ > ‘canal [d’irrigation]
ĪNSULA	‘terrain entouré d’eau’ > ‘terrain inondable au bord de l’eau’ > ‘terrain entouré de canaux d’irrigation’
<i>latsa</i>	‘ruisseau’ > ‘canal’
PAXARIA	‘barrage formé d’une rangée de pieux’ > ‘vanne’ > [‘écluse’ > ‘bassin d’écluse’ > ‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’]
*REK(K)U	‘ruisseau’ > ‘petit ruisseau’ > ‘torrent’ > ‘ravin’ > ‘canal de dérivation’ > ‘canal d’irrigation’ > ‘rigole d’écoulement dans un champ’ > ‘fossé’
RESCLAUSA	‘barrage’ > ‘écluse’ > ‘canal de dérivation’
RIGĀRE	(‘irriguer’) > ‘terrain irrigué’
RUPĪNA	‘canal’ > ‘canal d’assèchement’ > ‘canal de dérivation’
SAQIYA	(‘irrigué’) > ‘canal d’irrigation’ > ‘canal de dérivation’ > ‘ruisseau’
TŪBUS	‘tuyau ; canal’ > ‘source’ > ‘drain’

### 2.3 Champs sémantiques

La nomenclature des noms, telle que nous l’avons dressée, permet de dégager cinq champs sémantiques qui relèvent tous du domaine de l’irrigation, auxquels appartiennent nos hydronymes et toponymes.

- ‘rigole d’irrigation’ : *Agouille* (PyrO) ; *Agouelle* (Ar) ; *Agau* (HPyr, HGar) ; *Aiguelade* (PyrA) ; *Aguère* (PyrA, HPyr, Ariège) ; *Bézal* (Aude) ; *Caou*, *Canau* (HPyr, PyrO) ; *Canalette* (HGar, Aude, PyrO) ; *Erreka* (Pays basque), *Rec* (PyrO) ; *Séqui* (Cerdagne).
- ‘rigole d’assèchement’ : *Agouille* (PyrO) ; *Roubine* (PyrO).
- ‘canal de dérivation’ : *Agalé* (HPyr) ; *Escorre* (PyrA, HPyr).
- ‘canal de dérivation d’un moulin’ : *Agau* (PyrA, HPyr) ; *Guèra* (HPyr) ; *Canau* (PyrA, HPyr, HGar, PyrO) ; *Rec* (Cerdagne).

- ‘barrage de canal’ : *Pachèra* (HPyr, HGar), Ar, PyrO) ; *Resclosa* (HGar, Ar, PyrO).
- ‘terre irrigable’ : *Agalade* (HPyr, HGar) ; *Hierle, Ille* (HGar, PyrO) ; *Regatiu* (PyrO).

De nombreux exemples cités plus haut ont montré qu’il est presque impossible de distinguer rigole d’irrigation et rigole d’assèchement et, surtout, rigole d’irrigation et canal de dérivation d’un ruisseau ou d’une rivière : cela tient principalement au fait que les paysans usent de l’un comme de l’autre, d’une paroisse à l’autre, rendant chaque terme plus polysémique que son voisin dans une aire géographique souvent limitée.

### 3 LES MOULINS

L’alimentation en eau des moulins se fait soit par un canal de dérivation particulier, soit directement par un ruisseau voire un canal d’irrigation.

Nous avons vu plus haut les noms de ces canaux de dérivation conservés dans l’hydronymie : à Loures (HPyr), le cours d’eau *Era Gouaou* est glosé ‘canal du moulin’ ; à Pierrefitte-Nestalas (HPyr), l’*Aguèra déras Moulas* est justement glosée par l’instituteur ‘canal des moulins’ ; à Saléchan (HPyr), un cours d’eau s’appelle *Ech Canal*, glosé ‘canal du moulin’ ; à Gèdre-Dessus (HPyr), le ruisseau de *Moulo* alimentait aux XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> s. une partie des moulins en amont du village (Massoure 1999, 78) ; à Bordères (HPyr), le *Canal du Moulin* est une dérivation de l’Adour ; à Fronsac (HGar), le *Canal de la Meolo*, glosé ‘canal du moulin’, alimente trois moulins ; à La Cabanasse (PyrO), *Le Canal des Moulins*, affluent du Jardo, d’après l’instituteur, ‘sert à arroser une partie du territoire, à mettre en mouvement une filature et un moulin’ ; à Eyne (PyrO), le *Rèc dals Moulis* est glosé ‘canal des moulins’.

D’autre part, des ruisseaux qui alimentent les moulins portent un nom issu de la terminologie du moulin :

- basq. *naça* ‘bief’ : à Bustince-Iriberry (PyrA), le cours d’eau *Eiharako naça* est glosé ‘bief du moulin’.
- gasc. *arrec*, cat. *rec* : à Escot (PyrA), l’*Arrècq dé Moulinè* désigne un cours d’eau ; à Orlu (Ar), *Rèc de la Moulina* glosé ‘ruisseau de

la Mouline' ; à Céret (PyrO), *Al Rec das Moulis* glosé 'ruisseau des moulins'.

- gasc. *arriou*, lang. *riou* 'ruisseau' : à Argelès-Vieuzac (HPyr), ruisseau *Riou dés Moulis* glosé 'ruisseau des moulins' ; à Cazaux-Layrisse (HGar), ruisseau *Et arriéou dés Moulétos* glosé 'ruisseau des moulins' ; à Verdun (Ar), ruisseau *Riü de Moulinous* 'ruisseau de Moulines'.
- gasc. *houn*, lang. et cat. *foun(t)* 'fontaine, source' : à Vier-Bordes (HPyr), *la Houn déras Moulas* est dite, par l'instituteur, située près des moulins ; à Gourdan (HGar), *la Hount déra Moulinos* glosée 'fontaine de la Mouline' (du nom d'un quartier de la commune) ; à Ax (Ar), *La Fount del Moulinas* glosée 'fontaine du moulin' ; au Boulou (PyrO), *la Foun del Mouli* glosée 'fontaine du moulin'.
- cat. *torrent* 'torrent' : à Fontpédrouse (PyrO), le cours d'eau *Torrent de la Grand Mola* glosé 'torrent de la grosse meule'.
- cat. *córrac* 'ravin' : à Taulis (PyrO), le *Correc del Moulinas* glosé 'ravin des meuniers'.
- fr. *ravin* (pour traduire *correc*) : à Feilluns (PyrO), *Ravin de la Mollo* glosé 'ruisseau de la meule'.

Même si ces cours d'eau ne sont pas artificiels, leurs noms ne sauraient cependant être négligés dans notre étude.

Pour conclure, l'onomastique est au confluent de plusieurs sciences, notamment la linguistique, l'histoire et la géographie. Le lexique utilisé dans le domaine de l'irrigation touche à la fois celui propre à ses aménagements humains et celui de l'hydrographie propre à la nature. L'irrigation n'est jamais que l'aménagement, par dérivation ou par réseau, des cours d'eau naturels, d'où cette polyvalence sémantique particulièrement remarquable.

La grande variété du vocabulaire utilisé par des générations de paysans, variété linguistique (préroman, basque, latin, latin médiéval, arabe), lexicale (dix-neuf étymons différents), sémantique (cinq champs sémantiques) mais aussi morphologique (six étymons sont dérivés du latin AQUA) constitue une preuve suffisante de l'importance de l'irrigation dans la vie quotidienne des habitants, dans leur attachement aux éléments naturels et leurs efforts constants à bénéficier de ces éléments pour amé-

liorer notamment la production en herbe. Tant la variété que l'abondance caractérisent bien les pays de montagne que sont les Pyrénées, et ne se retrouvent pas dans les pays de plaine.

Nombre de ces canaux de dérivation sont aussi utilisés pour le fonctionnement de moulins, et l'acte de 843 cité en début de l'article en fournit un premier exemple. Il est donc attendu que des canaux portent des noms en relation avec leur activité meunière : les hydronymes relevés dans le cadre du *Recueil Sacaze* en fournissent plusieurs, ce qui n'est bien entendu pas spécifiquement propre au domaine pyrénéen.

Le présent article constitue une invite pour nos collègues transpyrénéens à mener semblable enquête sur la toponymie afférente sur l'ensemble du versant sud du massif pyrénéen.

### Bibliographie

- Alart, B. 1880. *Cartulaire roussillonnais*. Perpignan: C. Latrobe.
- Arzamendi, J. 1985. *Términos vascos en documentos medievales de los ss. XI–XVI*. Bilbao: Universidad del País Vasco.
- Aymard, R. 1992. *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Pyrénées rédigé en 1865 par Louis-Antoine Lejosne*. Pau: chez l'auteur.
- . 1995. *Les Pyrénéens au miroir de leur toponymie. I. Toponymes pyrénéens*. Uzès: chez l'auteur.
- . 1996a. *Les Pyrénéens au miroir de leur toponymie. II. Atlas toponymique pyrénéen*. Uzès: chez l'auteur.
- . 1996b. *Dictionnaire des noms de lieux des Hautes-Pyrénées*. Uzès: chez l'auteur.
- Aymard, R. 1997. *Les Pyrénéens au miroir de leur toponymie. V. Toponymie pyrénéenne*. Uzès: chez l'auteur.
- . 2002. Hydronymie pyrénéenne. *Nouvelle Revue d'Onomastique* 39–40: 153–92.
- Azkue, R. M. 1969. *Diccionario vasco-español-francés*. Bilbao: La Gran Enciclopedia Vasca.
- Baby, F. 1975. Petite hydronymie Ariégeoise. *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts* 30: 5–99.
- Baldinger, K. 1975sq. *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon* [DAG]. Tübingen: M. Niemeyer.

- Baldinger, K. 1975–2007. *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan* [DAO]. Tübingen: M. Niemeyer.
- . 1980–99. *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan. Supplément* [DAO Suppl]. Tübingen: M. Niemeyer.
- Balencie, G. 1910. Livre vert de Bénac (Cartulaire des vicomtes de Lavedan). *Société académique des Hautes-Pyrénées* 1: 1–323.
- Basseda, Ll. 1990. *Toponymie historique de Catalunya Nord. Noms de lloc de la nostra terra*. Prada: Revista Terra Nostra.
- Billy, P.-H. 1986. Noms de lieux pyrénéens d'origine préromane. *Nouvelle Revue d'Onomastique* 7–8: 87–114.
- Boisgontier, J. 1981–86. *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*. Paris: Centre national de la recherche scientifique.
- Cabouret, M. 1999. *L'irrigation des prés de fauche en Europe occidentale, centrale et septentrionale. Essai de géographie historique*. Paris: Karthala.
- Cange, C. du. 1883–87. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre.
- Castet, J. 1922. *Petit glossaire des mots les plus employés dans la toponymie du Castillonnais (Ariège)*. S.l.: ms.
- Cordier, E. 1878. *Études sur le dialecte du Lavedan*. Bagnères: J. Cazenave.
- Coromines, J. 1980–91. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 10 vol. Barcelona: Curial Edicions Catalanes.
- . 1989–97. *Onomasticon Cataloniae*, 8 vol. Barcelona: Curial Edicions Catalanes.
- Devic, Cl., Vaissète, J. 1730–45. *Histoire générale de Languedoc*. Paris : Jacques Vincent.
- Drouyn, L., Ducaunnès-Duval, A. 1892. Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. *Archives historiques du département de la Gironde* 27: 1–292.
- Fossat, J.-L. et Philps, D. 1976. *La toponymie du canton de Bagnères-de-Luchon par Louis Saudinos (1954)*. *Toponymie et dialectométrie des Pyrénées Centrales*. Toulouse: Institut d'Études Méridionales.
- Grosclaude, M. 2006. *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*. Pau: Cairn.
- Guiter, H. 1966. *Atlas linguistique et ethnographique des Pyrénées-Orientales*. Paris: Centre national de la recherche scientifique.

- Hubschmid, J. 1954. *Pyrenäenwörter vorromanischen Ursprungs und das vorromanische Substrat der Alpen*. Salamanca: Universidad de Salamanca.
- Irigoyen, A. 1990. *Sobre toponimia del País vasco norpirenaico (observaciones en torno a la obra Toponymie Basque de Jean-Baptiste Orpustan)*. Bilbao: Universidad de Deusto.
- Jaubert de Passa, Fr. J. 1821. *Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales*. Paris: Huzard.
- Laurent, J.-P. 2002. *Le dialecte de la vallée de Massat. Grammaire, dictionnaire méthode d'apprentissage*. S.l.: chez l'auteur.
- Le Bondidier, L. 1912. Documents oubliés sur la toponymie des Pyrénées. *Bulletin de la Société Ramond* 7: 34–37.
- Ledesma Rubio, M. L. 1989. *Cartulario de San Millán de la Cogolla (1076–1200)*. Zaragoza: Anubar.
- Lhande, P. 1926. *Dictionnaire basque-français et français-basque. Dialectes labourdin, bas-navarrais et souletin. I. Dictionnaire basque-français*. Paris: G. Beauchesne.
- Magnou-Nortier, É., Magnou, A.-M. 1996. *Recueil des chartes de l'abbaye de La Grasse. I. 779–1119*. Paris: Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Martí, R. 1988. Les *insulae* medievales catalanes. *Butlletí de la Societat Arqueològica Lulliana* 44: 111–23.
- Massoure, J.-L. 1999. *Le Pays Toy. Histoire, traditions, habitat, langue, noms de lieux*. Villeneuve-sur-Lot: chez l'auteur.
- Meillon, A. 1908. *Esquisse toponymique sur la vallée de Cauterets, Hautes-Pyrénées*. Cauterets: Cazaux.
- Orpustan, J.-B. 2006. *Nouvelle toponymie basque. Noms des pays, vallées, communes et hameaux historiques de Labourd, Basse-Navarre et Soule*. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux.
- Palay, S. 1980. *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (bassin aquitain), embrassant les dialectes du Béarn, de la Bigorre, du Gers, des Landes et de la Gascogne maritime et garonnaise*. Paris: Centre national de la recherche scientifique.
- Perrin, Ch.-Ed. et Font-Réaulx, J. de. 1972. *Pouillés des provinces d'Auch, de Narbonne et de Toulouse*. Paris: Imprimerie nationale.
- Ponsich, P. 2006. *Catalunya carolíngia. Els comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet*. Barcelona: Institut d'estudis catalans.

- Portet, R.-L. 1985. *Toponímia del Rosselló*. Perpignan: chez l'auteur.
- Ravier, X. 1978–93. *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*. Paris: Centre national de la recherche scientifique.
- Raymond, P. 1863. *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*. Paris: Imprimerie impériale.
- . 1873. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-de-Sorde*. Paris: Dumoulin.
- Rius Serra, J. 1945–47. *Cartulario de San Cugat del Vallés*. Barcelona: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Rohlf, G. 1931. Beiträge zur Kenntnis der Pyrenäenmundarten. *Revue de Linguistique romane* 7: 119–69.
- . 1954. Petit vocabulaire oronymique des Pyrénées Centrales. *Via Domitia* 1: 18–29.
- . 1970. *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*. Tübingen: M. Niemeyer.
- Sabarthès, A. 1912. *Dictionnaire topographique du département de l'Aude comprenant les noms de lieu anciens et modernes*. Paris: Imprimerie nationale.
- Sacaze, J. 1889. Spécimens comparatifs des idiomes pyrénéens. *Revue des Pyrénées et de la France méridionale* 1: 109–16.
- Santano Moreno, J. 2002. Un derivado romance y vasco de i.e. \*REIK-. Historia y semántica. *Nouvelle Revue d'Onomastique* 39–40: 3–40.
- Séguy, J. 1952. Toponymes du versant nord des Pyrénées d'origine botanique. *Actas del primer Congreso internacional de Estudios pirenaicos*. VII. Sección VI. *Filologia (San Sebastian, 1950)*, 33–50. Zaragoza: Instituto d'Estudios Pirenaicos.
- . 1954–66. *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Toulouse: Centre national de la recherche scientifique.
- Soler García, J. M. 1961. *El cartulario de Tavérnoles*. Castellón de la Plana: Sociedad castellonense de cultura.
- Tucoo-Chala, P. 1970. *Cartulaires de la vallée d'Ossau*. Zaragoza: Instituto de Estudios pirenaicos.
- Viteau, P. 1957. Toponymie de l'Ariège. *Pirineos* 13: 105–90.
- Wartburg, W. von. 1922–2005. *Französisches etymologisches Wörterbuch [FEW]. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn/Leipzig/Bâle: Teubner/Mohr/Zbinden.